

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 58 [i.e. 59-61] (1988-1990)

Heft: 9: Colloque 1989 de la commission sociale de l'ADIJ : l'accompagnement social des malades du sida

Artikel: La prévention du sida en Suisse

Autor: Hausermann, Michael

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La prévention du sida en Suisse

Par Michael HAUSERMANN, coordinateur romand de l'Aide suisse contre le sida



A fin juillet 1989, 966 personnes étaient déclarées atteintes du sida auprès de l'Office fédéral de la santé publique. Parmi ces 966 personnes, 491 sont déjà décédées. Ce même Office fédéral estime qu'aujourd'hui, en Suisse, 20 à 30 000 personnes sont infectées par le virus du sida. C'est en juin 1981 que les «Centers of disease Control» aux Etats-Unis, parlent pour la première fois d'une nouvelle maladie qui se manifeste chez des homosexuels, à San Francisco. Ces hommes de 20 à 40 ans souffrent d'un cancer de la peau appelé sarcome de Kaposi, connu jusqu'alors seulement chez les hommes âgés. Cette nouvelle maladie est d'abord baptisée GRID (Gay Related Immune Deficiency), ce que les médias et l'opinion publique eurent vite fait de traduire par cancer gay, peste des homosexuels. Aujourd'hui, nous savons que cette notion est erronée. Elle n'en reste pas moins ancrée dans l'esprit de certains et certainement présente dans les difficultés qu'éprouvent certaines personnes à parler simplement du sida, sans évoquer les difficultés qu'elle peut engendrer dans la mise en pratique des consignes de prévention au sein d'un couple hétérosexuel ou parmi les jeunes.

Sexualité, homosexualité, drogue, fidélité, maladie, mort, sont des notions inhérentes à la problématique du sida. Ces sujets sont tabous. Chacun de nous est prêt à parler, en long et en large, de sa dernière grippe à son voisin ou collègue. Je ne connais cependant personne qui parle facilement de sa dernière blennorragie. Et pourtant, dans les deux cas, nous

sommes en face d'une maladie causée par un virus. Le sida exige des acteurs de la santé la capacité de mettre des mots sur les choses, de reconnaître l'existence de modes de vie et de comportements différents des normes de la majorité. Il exige aussi la volonté de respecter ces différences et de ne pas mêler au sida des jugements moraux ou religieux qui n'ont rien à voir avec la prévention d'une maladie.

Les bases de la prévention du sida

Etant donné que l'on connaît les voies de contamination, ainsi que les comportements et les techniques qui permettent de réduire presque à zéro le risque de contamination, il faut désormais se consacrer à une prévention efficace qui atteigne les buts suivants :

- 1. La population entière doit être informée sur le sida.**
- 2. Il faut changer les idées erronées qui circulent et rendent possible le refoulement du danger d'être infecté ou qui encouragent même ce refoulement.**
- 3. Chaque individu doit être en mesure de modifier son comportement ou de le vérifier par rapport aux situations à risque auxquelles il s'expose.**
- 4. Toute personne doit éviter les situations à risque ou appliquer les mesures de protection nécessaires et appropriées, c'est-à-dire adapter son comportement.**

Afin d'aboutir à ce changement de comportement impératif, le savoir et la connaissance sont des conditions indispensa-

bles mais insuffisantes. C'est la raison pour laquelle, en Suisse, comme dans de nombreux autres pays, nous avons adopté une stratégie en trois paliers :

1. D'abord la diffusion d'une information concrète sur une large échelle, s'adressant à tout un chacun.

2. Ensuite, une information approfondie ciblée sur des groupes spécifiques comme :

- les hommes qui ont des contacts sexuels avec d'autres hommes ;
- les personnes qui s'injectent des drogues ;
- les prostitués, hommes et femmes, et leurs clients ;
- les jeunes ;
- les migrants de langue étrangère ;
- les personnes qui pratiquent ce qu'il est convenu d'appeler le tourisme sexuel.

3. Enfin, cette campagne d'information est complétée par la possibilité d'accéder facilement et anonymement à des services d'information répartis dans tout le pays, par exemple les antennes régionales de l'Aide suisse contre le sida.

L'objectif de l'ensemble de ces mesures est que le message préventif soit entendu par tous et qu'il soit adapté au risque individuel de chacun, quel que soit son mode de vie.

Pour atteindre ce but, la compétence des acteurs de la prévention ne suffit pas. Un certain nombre de conditions favorables sont nécessaires :

1. La Suisse a opté pour une politique libérale en ce qui concerne le sida. Pas une politique de la douche écossaise, c'est à dire d'une part des campagnes d'information libérale et, de l'autre, un suivi répressif des personnes concernées. Le sida n'est pas devenu un dossier des partis politiques, il reste avant tout un dossier de santé publique.

2. La campagne d'information est basée sur des comportements sexuels existant réellement au sein de la population :

- il y a des hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes ;
- il y a des hommes mariés qui ont des rapports avec des prostituées ;

Bibliographie sommaire

Le sida en Suisse. L'épidémie, ses conséquences et les mesures prises. Rapport de la Commission fédérale pour les problèmes liés au SIDA et de l'Office fédéral de la santé publique, février 1989, disponible à Aids Info DOC, Schuplatzgasse 26, 3011 Berne.

Les homosexuels et le sida, la recherche d'une solution, rapport sur la situation en Suisse, octobre 1988, Aide suisse contre le sida, case postale, 8036 Zurich.

Remise de seringues aux personnes s'injectant des drogues, Rapport du Groupe sida Genève, 3, Rue des Sources, 1205 Genève.

Prostitution et sida, Dossier de la Conférence de presse de l'Aide suisse contre le sida du 26 avril 1989, Case postale, 8036 Zurich.

Evaluation des campagnes contre le sida en Suisse. Rapport de synthèse 1987 et 1988, Cahier de recherches et de documentation Nos 23 et 39, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 17, Rue du Bugnon, 1005 Lausanne.

– il y des personnes qui s'injectent des drogues, même dans des lieux où cela est particulièrement interdit, comme les prisons;

– il y a des jeunes et des adultes qui sont fidèles à leur partenaire mais qui changent parfois ou régulièrement de partenaires.

Notre objectif n'a jamais été de gommer le rapport anal chez les homosexuels, ni de tenter de réduire le nombre de rapports sexuels de la population en général. Nous n'avons donc jamais brandi l'arme de la peur, des scénarios d'horreur, nous n'avons jamais utilisé la menace, que ce soit contre les homosexuels, contre les hétérosexuels ou contre les toxicomanes.

Notre campagne veille à promouvoir le plus petit changement nécessaire à la meilleure protection possible.

C'est la raison pour laquelle le préservatif est au centre de la campagne menée en Suisse: «*Protéger-vous du sida, utilisez des préservatifs.*»

Pour être efficace, cette campagne doit donc transmettre des messages ciblés, clairs et compréhensibles. Ces messages doivent interpeller tout le monde et notamment les publics cibles. Ces messages doivent être sans cesse répétés et doivent être partout présents. Faute de quoi on aura l'impression que le problème a trouvé une solution. Une campagne de prévention n'a de perspective de succès que dans la mesure où elle est accompagnée d'un programme d'évaluation qui permette d'estimer ses résultats et aussi d'adapter son évolution. L'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne a été chargé de cette tâche par l'Office fédéral de la santé publique (OFS). Ce sont là les conditions pour réussir une campagne de prévention.

La campagne «STOP SIDA»

L'OFS et l'Aide suisse contre le sida (ASS) mènent la campagne STOP SIDA en commun. Le premier de ces organismes

amène ses compétences dans la lutte contre les épidémies, ses connaissances scientifiques, ses relations avec les cantons et son soutien financier. Le second, association privée fondée en juin 1985, par sa proximité avec les groupes les plus touchés, son rôle de coordination de plusieurs associations concernées, apporte ses connaissances spécifiques et sert de relai auprès des populations cibles. En parallèle à la campagne STOP SIDA, l'ASS a développé, depuis 1985, une campagne de prévention spécifique pour les homosexuels et pour les prostituées. Elle en prépare actuellement une autre pour les personnes qui s'injectent des drogues. Jusqu'à présent, la campagne STOP SIDA s'est concentrée sur cinq thèmes principaux:

1. Les préservatifs protègent contre le sida.

2. La fidélité mutuelle dans une relation monogame protège contre le sida.

3. Ne pas commencer à se piquer, ne jamais partager les seringues protège contre le sida.

4. Les baisers, les moustiques, les contacts sociaux, l'utilisation commune de vaisselle, etc., ne présentent aucun danger de contamination.

5. La solidarité avec les personnes atteintes est indispensable à la réussite de la campagne de prévention.

Il est évident que la campagne ne peut pas s'exprimer en même temps sur tous ces sujets. Le principe «un message à la fois» doit être respecté. La campagne a donc été divisée en plusieurs phases successives mais cohérentes entre elles.

A chaque phase de la campagne, de très nombreux supports sont utilisés: affiches, annonces dans les journaux, brochures, autocollants, spots à la télévision et au cinéma. Afin que chaque message soit immédiatement identifié, un logo, le fameux O rose en forme de préservatif, est répété sur chaque support. La campagne recourt en outre à des moyens originaux

comme deux bus STOP-SIDA, équipés de tout le matériel de prévention, qui se déplacent dans tout le pays et sont présents, sur demande des antennes régionales de l'Aide suisse contre le sida, à des manifestations aussi diverses que des concerts de rock ou des marchés folkloriques.

Les campagnes spécifiques

L'ASS compte aujourd'hui 41 organisations membres, parmi lesquelles 19 antennes régionales dont la tâche est de servir de relai des campagnes de prévention au niveau régional, d'être à l'écoute des questions du public et d'offrir un soutien aux personnes directement concernées. A tous les niveaux, l'ASS peut compter sur le soutien de nombreux volontaires, efficaces tant dans les domaines de la prévention que dans celui de l'accompagnement des personnes atteintes. En 1985, l'ASS a mis sur pied une campagne de prévention destinée aux homosexuels, la campagne «HOT RUBBER», une réponse pragmatique aux dangers particuliers que court cette partie de la population. En voici le déroulement :

1. La création d'un préservatif, le «Hot rubber» soutenu par la diffusion régulière d'affiches et d'annonces dans les lieux de rencontre et la presse homosexuelle suisse. Avec humour et érotisme, il s'agit de populariser le préservatif chez les homosexuels qui, pour des raisons évidentes, ne l'avaient jamais utilisé.

2. Toujours par des affiches et des annonces simples et directes, donner des consignes claires sur le «safer sex», le sexe à moindre risque.

3. Favoriser le dialogue et les discussions entre homosexuels. En effet, les recherches démontrent que plus le réseau social d'une personne est développé, moins elle prend de risques.

Grâce aux évaluations de la campagne STOP SIDA, nous savons que la grande

majorité des homosexuels se protègent aujourd'hui. Toutefois, nos efforts dans ce domaine sont loin d'être achevés. Il nous faut maintenant atteindre ceux qui, tout en ayant des contacts sexuels avec d'autres hommes, ne se considèrent pas comme homosexuels et que notre campagne n'atteint pas. Je pense en particulier aux bisexuels, aux homosexuels mariés et aux jeunes.

La campagne que l'ASS prépare pour les personnes qui s'injectent des drogues s'inspire de celle conçue pour les homosexuels. Il s'agit de promouvoir :

1. La création de lieux d'échange de seringues facilement accessibles et bienveillants, comme il en existe déjà à Zurich, Bâle et Berne.

2. La diffusion d'une information simple et directe sur la manière de s'injecter des drogues proprement, en évitant les infections.

3. La collaboration avec les services de prévention des toxicomanies.

Nous sommes d'avis que la prévention du sida prime sur la prévention des drogues.

Sans vouloir être cynique, au vu du taux de contamination de cette population, si l'on n'agit pas d'abord contre le sida, nous n'aurons plus besoin de lutter contre les drogues. Contrairement à ce que l'on entend souvent (et différentes expériences faites en Suisse le montrent), si l'on offre aux toxicomanes les moyens d'éviter de se contaminer, ils se montrent responsables et collaborent volontiers.

N'oublions pas que l'on ne se drogue pas pour mourir mais pour vivre moins mal.

Enfin en ce qui concerne les prostituées, l'ASS a mis sur pied une opération «label de qualité» qui les invite à compléter leurs petites annonces par le logo : «Reviens me voir. Chez moi, c'est toujours avec!». Les prostituées et la presse spécialisée ont réservé un accueil très favorable à cette campagne.



Publications

***Comment vous informer ?
Faites comme moi,
lisez les publications
de la SBS.
Elles sont d'actualité,
objectives et
de plus, gratuites!***



**Société de
Banque Suisse**

Une idée d'avance

Delémont et Porrentruy

HADORN INTERIEUR

Meubles pour
appartements - bureaux - hôtels - bâtiments publics

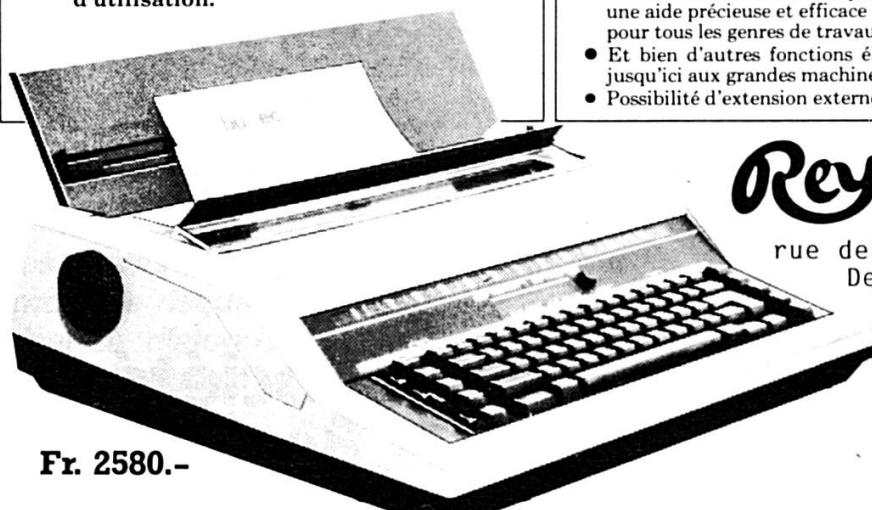
2740 Moutier
Tél. 032 93 43 31
Télex 34 95 46

2800 Delémont
Rue du Marché 3
Tél. 066 22 83 83

bu-tec electronic

Enfin, le traitement de texte
à la portée de chacun !

La nouvelle BUTEC 200, une machine
à écrire étonnante par son prix,
sa capacité de mémoire et sa simplicité
d'utilisation.



Fr. 2580.-

NOUVEAU:

BUTEC 200 avec affichage et mémoire

Ce modèle de classe supérieure offre entre autres:

- Annotations françaises
- Emploi très simple malgré ses performances extraordinaires
- Pour la première fois dans cette catégorie de machines, le **dialogue au display en langue française!**
- En exclusivité: tabulateur programmable, une aide précieuse et efficace pour tous les genres de travaux
- Et bien d'autres fonctions électroniques réservées jusqu'ici aux grandes machines de bureau
- Possibilité d'extension externe de la mémoire

Reymond

rue des Moulins 9
Delémont



Dans le domaine de la prostitution et du sida ce sont avant tout les *clients* qui posent problème, du moins ceux qui sont prêts à payer plus cher une passe sans préservatif. Rappelons-nous que le client d'un ou d'une prostitué(e) c'est « monsieur tout le monde ». La prévention dans ce domaine particulier rejoint donc la prévention générale pour toute la population.

Une nécessaire solidarité

En plus de l'épidémie de l'infection par le virus et de l'épidémie du sida proprement

dit vient s'ajouter, depuis un certain temps, une troisième épidémie : c'est l'épidémie de la souffrance. On enregistre des cas de discrimination. Des personnes infectées ou malades perdent leur emploi, certains se voient refuser des assurances, d'autres voient leurs amis et leurs voisins s'éloigner. La prévention ne sera efficace que dans une atmosphère de solidarité avec les personnes atteintes. C'est aussi sur ce point que doit agir chacun de nous, où qu'il se trouve, car le succès de la campagne en dépend.

M. H.